Paru dans *39-45 Magazine*, Juillet-Août 2008.
© Editions Heimdal.

Dix-sept panzers acheminés

de la Poche de Falaise... à Saint-Nazaire

par Luc Braeuer

Pour contenir les 28 000 Allemands retranchés dans la Poche de Saint-Nazaire depuis la mi-août 1944, une demi-division américaine et 16 500 volontaires français vont être affectés à ce secteur. Voici l'étonnante histoire de l'une de ces unités pas comme les autres : les résistants bretons qui en formaient le noyau ont été aidés par d'autres venus de Normandie pour constituer l'unique unité blindée FFI de la Seconde Guerre mondiale !

Des FFI normands avec six semi-chenillés sont envoyés vers Saint-Nazaire.

A partir de février 1944, le sous-lieutenant Pierre Lemasson, alias « Bino » dans la Résistance, était chargé par le commandant Jacques Foccart, délégué militaire régional, de trouver des volontaires pour monter un groupe de Résistance. Ceux-ci sont recrutés dans les régions d'Habloville, Courteilles, Putanges, Ecouché et Falaise pour intervenir dans le cadre de l'action « Plan Tortue » dès le Débarquement lancé.

Le 5 juin 1944, dans la soirée, le message radio « Il fait chaud à Suez » signale au groupe FFI Lemasson que c'est le moment de poser des mines destinées à retarder l'arrivée des convois allemands. Equipés d'armes et de munitions qui ont été parachutées à Rânes, les hommes sont chargés de plusieurs missions jusqu'à la libération de leur secteur, notamment l'instruction sur les armes alliées, la destruction des panneaux de signalisation allemands et la destruction de véhicules. Le 22 juillet 1944, ils font évader douze gradés alliés qui étaient prisonniers à Neuvy-au-Houlme. Enfin, lors de la libération locale du 19

août 1944, ils font le coup de feu contre les Allemands dont une centaine sont faits prisonniers et conduits à Argentan. L'avance alliée se poursuit et les combats se déplacent alors vers l'est.

Quelques jours plus tard le commandant Clouet des Perruches, alias « Galilée », demande au commandant Foccart de commencer à récupérer le matériel allemand abandonné sur le champ de bataille et de le conduire, après remise en état, sur le front de la Poche de Saint-Nazaire.

Les FFI normands, en apprenant que le capitaine Besnier était un officier des chars, lui déclarent qu'il reste de nombreux blindés sur les champs de bataille de Normandie et particulièrement dans leur secteur de la Poche de Falaise. Le capitaine Besnier, très intéressé par ces engins à récupérer, obtient du colonel Chomel l'autorisation de se rendre sur place. Une petite équipe de mécaniciens, sous le commandement de l'adjudant Le Menn, se rend à Rânes en Normandie qui est atteint le 9 janvier 1945. Le capitaine Besnier, seul véritable spécialiste char, étant sorti en 1939 de l'école des chars de Versailles, les accompagne pour la première visite.

Suite à cette inspection, de janvier à mars 1945, une équipe de mécaniciens du 1er G.M.R. travaille en Normandie d'arrache-pied pour remettre en état une quinzaine de blindés. Ce travail doit permettre de constituer un escadron blindé sur le front sud de la Poche. Le premier char, un Panzer IV, est envoyé dès le 23 janvier; il fait sans problème les trois cents kilomètres de route qui le séparent d'Arthon ! Les mécaniciens doivent parfois sortir des cadavres de soldats allemands gelés dans les chars pour aller récupérer des matériels d'optique et les équipements de tir. Les batteries, les dynamos et les postes radio ont souvent été volés et les fils électriques arrachés. Il faut les retrouver et les remettre en place.

Les engins récupérés en Normandie sont les suivants :

- un char Tiger 1,

- deux chars Panther,

- onze chars Panzer IV,

- deux canons d'assaut Sturmgeschütz III,

- un chasseur de char Jagdpanzer IV,

- deux voitures semi-chenillées de 350 CV pour remorquer les chars dont une avec grue,

- un camion atelier avec tour et groupe électrogène,

- quatre camions et quatre camionnettes de pièces de rechange.

Louis Sterviniou témoigne :

« *Début janvier45, deux chars Tiger abandonés sur la commune de Brieux nous sont signalés. Le meilleur est remis en état de combattre par trois mécaniciens, Roger et Jean Lecouturier (père et fils) ainsi que Bernard Verrrier. Ils le conduisent jusqu'à Argentan et le ramènent à Rânes où il est peint aux couleurs françaises par André Heitz, Ju!ien Martin et Albert Beauvais ; sa remise en état avait pris un mois. Deux chars Panther sont réparés sur place, ce qui nous oblige à nous déplacer tous les jours dans la nature par tous les temps, y compris la neige; enfin, ils sont déplacés près de nos habitations pour terminer les réparations. Nous logeons dans une grande pièce d'une maison abandonnée de la commune de Bissey, sur la route de Putanges à Ecouché. Tous les matins nous partons réparer les chars que nous signalent les propriétaires terriens qui sont heureux de pouvoir dégager leur terrain. Les journées sont courtes : le matin départ à 8 h avec la caisse à outils et le casse-croûte, retour le soir, vers 17 h. On inspecte l'état des véhicules signalés et on entreprend les réparations sur place en prélevant des pièces sur des chars en très mauvais état.*

Début février 45, changement de cantonnement, on s'installe dans la petite ville de Rânes entre Ecouché et la Ferté-Macé. Notre premier travail consiste à dégager un char Panzer IV dans lequel l'équipage de cinq hommes est toujours présent... spectacle horrible ! Nous prévenons les autorités qui viennent chercher les corps pour procéder à leur inhumation ; finalement, le char est trop abîmé et irrécupérable, il restera sur place. Dans la forêt de Carrouges, nous récupérons deux Panzer IV avec du matériel et de l'armement. Nous en trouvons d'autres entre Rânes, Ecouché, Putanges et Briouze. En direction d'Argentan, des paysans nous signalent un tracteur de char encastré dans un chemin, ce qui les oblige à faire un grand détour pour se rendre dans leur champ ; ce tracteur était équipé d'une grue pouvant lever six tonnes et d'un tambour de câble de quarante mètres à l'arrière. Nous le réparons : le moteur avait souffert avec le gel et les pastilles de sablage des culasses avaient sauté ainsi que les batteries ; le tracteur est ramené à Rânes dans une grande propriété pour y terminer les réparations. Par la suite, il nous sert pour tracter les Panzer IV dans la cour de l'école où nous dormons pour terminer les travaux. Jean Maidon s'est chargé de rassembler les radios et les batteries que des fermiers avaient récupérées dans de nombreux chars détruits dans la région de Falaise et d'Argentan.

Une fois remis en état de marche, les chars sont ramenés au fur et à mesure sur Machecoul où se situe notre unité. Bien que nous n'ayons jamais conduit ces engins, il faut nous débrouiller seuls, nous n'avons pas de moniteurs de conduite ! »

Couverture du livre de Luc Braeuer « *Les chars de la Résistance* » 48 pages, 100 photos et plans, 10 euros port compris disponible sur commande à : www.grand-block-